

Zeitschrift: L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 6

Artikel: Action syndicale
Autor: Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-349336>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPLOITÉE

Organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION DES FAISEUSES D'AIGUILLES

Paraissant le premier dimanche de chaque mois

Le numéro : 10 centimes	Rédaction et Administration	ABONNEMENTS
Par 20 exemplaires, 5 c. le numéro. Par 200 ex., 2 1/2 c. le numéro.	Adresser toutes correspondances et réclamations à <i>Marguerite Faas-Hardegger</i> , 3, rue du Marché, 3, Berne.	Pour la Suisse, une année : 1 fr. — Pour l'étranger » 1 fr. 50

— O FEMME! —

De longs siècles de nuit, d'ignorance et d'erreur;
Les vains enseignements, l'hypocrisie morale
En affinant tes traits, en rendant ton teint pâle,
T'ont ainsi façonnée au gré de ton seigneur.

On a faussé chez toi les beautés de la vie;
Les éclairs des bijoux, en fascinant tes yeux,
T'ont dérobé l'éclat serein des vastes cieux
Où, libre, va planer la pensée affranchie.

De lourdes robes ont embarrassé tes pas,
Le corset, main de fer qui t'opprime et te blesse,
A détruit de ton corps harmonie et souplesse;
Et les bracelets d'or ont fatigué tes bras...

(*L'Ere nouvelle.*)

Et parce qu'on t'a dit que tu n'étais pas faite
Pour agir et penser; parce qu'on a flatté
De ton cœur la douceur, de ta chair la beauté;
Parce qu'on a jeté des roses sur ta tête:

Parce que l'on t'a prise avec le sentiment;
Parce qu'on a nimbé ton front d'une auréole;
Et parce qu'on t'a dit que servir est ton rôle,
Obéir ton devoir, souffrir ton châtement.

Tu t'es courbée alors sous les décrets de l'homme
Qui, t'ayant asservie à son autorité,
— O Femme! ô cariatide de l'Humanité! —
T'a faite objet de luxe ou bien bête de somme.

Madeleine VERNET.

ACTION SYNDICALE

La vive émotion causée dans le clan patronal par la formation de nouveaux syndicats — et surtout de syndicats de femmes — prouve surabondamment que les forces ouvrières coalisées peuvent et doivent tenir en échec toutes les forces capitalistes, sous quelque forme qu'elles se manifestent.

Pourtant, qu'ont fait jusqu'ici les syndicats pour aider réellement à l'émancipation des salariés? Rien ou bien peu de chose. Toute leur activité s'est bornée à des mouvements de salaires qui, pour la plupart, ont misérablement échoué par suite de l'inconscience, et, conséquemment, du manque de solidarité de leurs membres.

Quoique ce soit là un côté non négligeable de la question — car il faut vivre — il ne doit pas être le but essentiel du syndicat, comme le croient encore un grand nombre de camarades syndiqués des deux sexes. Le syndicat doit travailler à faire de ses membres des êtres conscients et leur apprendre qu'ils ont d'autres droits que

celui de peiner leur vie durant pour échouer ensuite dans un asile quelconque, quand encore on veut bien les y recevoir, alors que ceux qu'ils ont enrichis coulent des jours heureux et sont entourés de la considération générale, *pour avoir su mener à bien leurs affaires.*

L'action syndicale, telle que la comprennent les Trades-Unions des Etats-Unis et de l'Angleterre, n'est plus qu'une conception surannée du mouvement ouvrier. Il ne suffit plus de poursuivre uniquement l'amélioration des conditions économiques du prolétariat. Les améliorations sont illusoire, ou tout au moins passagères. Nos despotes sauront toujours annihiler ce qu'une corporation aura pu obtenir d'eux, soit en haussant le prix de leurs produits, soit en forçant l'Etat à élever des barrières douanières pour leur permettre de régner sans conteste sur le marché.

Notre servage économique durera donc tant que se maintiendra l'Etat capitaliste. C'est pourquoi nous devons attaquer, dans nos syndicats, les bases mêmes de cet Etat.

C'est au syndicat que doivent être traitées les questions importantes de l'antimilitarisme, de l'an-

tireligion, de la grève générale, etc., en dépit de tous les règlements qui le défendent. Toutes ces questions sont intimement liées à l'affranchissement du prolétariat. Ne pas vouloir en discuter, fût-ce par pudeur déplacée, par peur des patrons ou par respect de maîtres quelconques, signifie avoir peu de confiance en soi-même. Il faut que nous en parlions.

Pour cela, pas besoin d'orateurs de grande envergure. Dans chaque groupement, il existe bien un ou deux camarades qui, en s'aidant de brochures qui coûtent au plus vingt-cinq centimes, peuvent faire des causeries sur les sujets énumérés plus haut. C'est même ce moyen qui est le plus rationnel, car, en parlant le langage des simples, on est certain d'être compris par eux.

Et lorsque le syndicat sera ainsi une véritable école, alors l'émotion des despotes Peter-Kohler, Vautier et autres philanthropes affameurs deviendra de l'épouvante, car ils auront compris que la fin de leur règne atroce est proche et que bientôt se lèvera l'aube de la justice et de la vraie fraternité.

En attendant, boycottons impitoyablement leurs produits. Que pas un salarié ne consomme du chocolat Peter-Kohler et ne fume des tabacs Vautier.

C'est là un puissant moyen pour amener à composition tous ces vautours, qui ne s'humanisent que lorsque leurs coffres-forts sont en danger.

ALBERT.

CHEZ NOUS

Modestes revendications. — Voici les revendications de nos camarades faiseuses d'aiguilles de La Chaux-de-Fonds :

Vingt pour cent d'augmentation jusqu'à 80 fr. de

salaires mensuel et 10 p. 100 pour les salaires supérieurs à 80 fr.

Suppression du travail aux pièces.

Travail au mois, sans déduction des jours fériés légaux ainsi que de l'heure de fermeture du samedi.

Un salaire de 30 fr. par mois pour jeunes filles de 14 ans, avec augmentation de 5 fr. tous les six mois.

Apprentissage avec contrat obligatoire prévu par la loi.

Une durée d'apprentissage de deux ans avec un salaire de 20 fr. par mois pour la première année, 25 fr. par mois pour les six premiers mois de la seconde année, et 30 fr. par mois pour les derniers six mois.

À la sortie de l'apprentissage, c'est-à-dire après l'examen d'apprentissage obligatoire, le salaire minimum sera de 60 fr. par mois.

On le voit, ces revendications n'ont rien d'exagéré. Il est vrai que le plus grand nombre des ouvrières faiseuses d'aiguilles ont des salaires de famine. Mais c'est précisément le but du syndicat d'améliorer, puis de transformer les conditions économiques du prolétariat.

Procédés patronaux. — Depuis quelques temps un mécontentement général se manifestait parmi les ouvrières de la fabrique d'horlogerie du Seeland, *Wacht et Cie*, à *Madretsch*. Ce mécontentement avait pour cause une baisse continuelle des prix de l'ouvrage. Aussitôt qu'une ouvrière dépassait, à force de travail, un salaire de 3 fr. par jour, la direction en profitait pour faire une diminution. Des plaintes furent faites au Syndicat des ébauches; d'où grande colère de la direction. Une feuille de tarif, ayant été oubliée par mégarde sur un établi, une ouvrière la ramassa et la mit dans un tiroir à papier sans y attacher d'importance. Ce tarif était précisément la preuve qu'une réduction des prix était

AUX MÉDISANTS*

Nos actions sont comme des bouts rimés,
que chacun fait rapporter à ce qu'il lui plaît.
Emile DESCHANEL.

...La plupart du temps, c'est de très bonne foi qu'on médit, jugeant d'autrui d'après soi-même.

L'action est une sorte d'énigme, dont les curieux cherchent le mot. Mais cette énigme-là a souvent plusieurs mots, qui tous, à des degrés divers, conviennent; et ordinairement chacun des curieux n'en cherche ou n'en admet qu'un seul. Les uns rapportent cette action à l'intérêt, les autres au plaisir, les autres à l'instinct, les autres, en très petit nombre, au devoir et au dévouement.

Un exemple éclaircira tout. Le plus banal sera le meilleur. Vous avez sauvé une personne qui allait périr, dans le feu ou dans l'eau, comme vous voudrez, peu importe. — Voilà l'action.

Quel a été le mobile de cette action? On demandera d'abord quelle est cette personne, si c'est un homme ou une femme, et, supposé que ce soit une femme, on demandera si elle est jeune et jolie; et, supposé qu'elle ne soit ni jolie ni jeune, on demandera si elle est riche ou

influente. C'est-à-dire que l'on commencera par supposer à votre action quelque mobile intéressé: intérêt de sentiment, ou de fortune, ou d'ambition. Si cette femme n'est ni jeune, ni jolie, ni riche, ni influente, mais qu'au contraire elle soit vieille et laide, pauvre et délaissée, les suppositions sur le mobile qui a pu déterminer votre action commenceront à être moins défavorables. On pourra toutefois dire encore que vous avez exposé votre vie soit pour obtenir l'admiration publique — intérêt de gloire — soit par amour du danger, pour ce danger même — mobile instinctif, affaire de tempérament et de complexion. — Enfin, si vous passez pour pieux et dévot, on aura la ressource de dire que vous avez fait bon marché de cette vie fugitive et triste d'ici-bas, courant très volontiers la chance de l'échanger contre une vie éternelle de félicité — intérêt d'outre-tombe.

Mais, s'il est avéré que vous n'êtes ni dévot ni pieux, et que vous croyez peu à l'autre vie, que vous êtes d'une complexion calme et froide, d'un naturel prudent, d'un caractère modeste; que vous avez sauvé une vieille femme ou un vieil homme incognito, la nuit, sans spectateurs; que, de plus, vous n'êtes pas garçon et seul, mais marié et père de famille; qu'enfin vous êtes assez mauvais nageur; ne sera-t-on pas réduit à croire que vous avez agi, de deux choses l'une: ou bien par un mouvement d'humanité — encore le mobile instinctif — ou bien enfin par devoir? —

LA ROCHEFOUCAULD.

* Extrait d'une étude sur les Maximes et réflexions morales de La Rochefoucauld, par Emile Deschanel (Bibliothèque nationale).